

ORDINATION DE MGR MATTHIEU ROUGÉ

La joie de ser

dossier réalisé par Antoine BORDIER

« Sursum corda ! » - haut les cœurs ! » : la devise choisie par le nouvel évêque de Nanterre lui correspond bien. Quelques jours avant son ordination, le 16 septembre, nous l'avons rencontré et suivi dans la préparation de sa nouvelle mission apostolique. Nous avons aussi rencontré... un ancien Premier ministre.

ENTRE DEUX RENDEZ-VOUS de son emploi du temps déjà chargé, le nouvel évêque de Nanterre reçoit dans son bureau de l'évêché, situé sur les hauteurs de Nanterre, dix jours avant son ordination. Son bureau est sobre, presque vide, hormis une splendide bibliothèque remplie de livres, soigneusement rangés. Son agenda bouclé jusqu'à la fin juin 2019... ou presque. Pourtant, ce qui transparaît de prime abord, c'est son sourire, et son caractère posé. Mais on sent, aussi, une gravité pesant sur ses épaules, comme si la joie de son nouveau ministère s'accompagnait également d'une croix à porter, dans une actualité particulièrement lourde pour les catholiques...

La croix. C'est le cœur de l'homélie prononcée par Mgr Michel Aupetit, son prédécesseur à Nanterre, le 16 septembre dernier, lors de l'ordination du nouvel évêque. Le mot étonne, détonne presque pour une cérémonie de ce genre. Mais c'est aussi, et surtout, le cœur de la foi et de l'Évangile : « *Voilà cher Matthieu, tu l'as entendu, tu connais maintenant ta feuille de route. Elle est simple, le Seigneur vient de te la donner: prends ta croix... Eh, non, ce n'est pas parce que ce diocèse serait difficile à conduire bien entendu. Non, non, non ici assurément, c'est une joie de servir...* »

Cette croix dévolue à tout chrétien est aussi celle de la conversion, demandée à tous les fidèles par le pape François, et en premier lieu sans doute aux

pasteurs de l'Église, a relevé Mgr Aupetit, particulièrement en ces temps difficiles : « *Aujourd'hui l'Église est frappée parce que le Seigneur lui demande de se convertir. (...) Rendons grâce pour cette croix que le Seigneur nous inflige. Elle ne révèle le péché que pour permettre une conversion radicale.* »

« *J'ai conscience d'avoir été appelé à faire partie du cercle des apôtres...* », confie Mgr Rougé une semaine avant son ordination. De cette succession ininterrompue des disciples choisis par saint Pierre et ses successeurs, pour confirmer les fidèles dans la foi, gouverner un diocèse – symbole de la croix – et sanctifier par les sacrements.

Pour Mgr Rougé, l'évêque d'aujourd'hui, *episcopos* en grec, est donc le successeur de ces premiers de cordée au sein de l'Église. Avec une place particulière pour saint Charles Borromée, artisan de la Réforme catholique en Italie au XVI^e siècle. Près de 500 ans après, le nouvel évêque raconte sa nomination par le pape.

« *Sur le coup, j'ai été très surpris, car je ne m'attendais pas à être nommé à Nanterre. Tous mes prédécesseurs étaient évêques en arrivant dans ce diocèse. Ils avaient donc eu une première expérience épiscopale. C'est très impressionnant. Devenir évêque d'un grand diocèse n'est pas simple. Mais en même temps c'est extrêmement enthousiasmant d'être appelé à témoigner de l'Évangile de manière plus intense encore...* »

Jusqu'à présent, le P. Rougé est souvent resté dans l'ombre de ceux qu'il a servis. Il raconte son enfance, profondément marquée par la foi de ses parents. Son père, Michel, haut fonctionnaire, qui a fait toute sa carrière au sein du ministère

des Finances, dans des fonctions internationales. Sa mère, Jacqueline, l'une des proches collaboratrices d'un des pères fondateurs de l'Europe, Robert Schuman. « *Mes parents m'ont transmis une foi très vivante, très en phase avec la vie du monde, très libératrice* », souligne-t-il. Né le 7 janvier 1966 à Neuilly-sur-Seine, il a un frère et deux sœurs, dont l'une deviendra carmélite. Sans doute est-ce



Discours de Mgr Rougé sous la forme d'intention de prières.

pour cette raison que la vénérable statue de la Vierge Marie, dans la cathédrale de Nanterre, a d'emblée séduit le nouvel évêque : elle provient du premier Carmel réformé par sainte Thérèse d'Avila, et importée en France au XVIII^e siècle. Le souci de la réforme spirituelle de l'Église, toujours...

Très jeune, Matthieu Rougé sert la messe autant qu'il le peut. Le désir d'être prêtre ? « J'ai eu la vocation à 7 ans ! », au moment de sa première communion. C'est ce sens du service, comme enfant de chœur puis au sein du scoutisme, qui est son fil rouge jusqu'à son entrée au séminaire, à 19 ans.

Adieu donc la perspective d'études littéraires, même s'il garde un goût prononcé pour la culture, Bernanos en premier lieu : « Ma vocation était claire, je serai prêtre. » En 1985, il entre à la Maison Saint-Augustin à Paris pour une année de discernement. Après son séminaire, dont une partie à Louvain et six ans à Rome, il est ordonné le 25 juin 1994, à 28 ans.

Mgr Rougé se souvient encore « de son émotion forte lors de la grande prostration », allongé sur le sol de la cathédrale Notre-Dame de Paris. Il se rappelle encore de l'homélie du cardinal Jean-Marie Lustiger, qui parlait de « la joie inouïe du Royaume qui vient... et du paradoxe de nos vies transfigurées ». Lors de l'imposition des mains, il reste à genoux pendant près d'une demi-heure, et se souvient que le nombre de mains imposées était

« Ta feuille de route, c'est la Croix »
Mgr Aupetit

impair ! « Un missionnaire, formateur au séminaire français de Rome, avait été victime d'un attentat en Mauritanie. Il m'a dit que la main qu'il avait perdue était une main consacrée... »

Quatre ans plus tard, le P. Matthieu Rougé est docteur en théologie, avec une thèse sur l'eucharistie. Très tôt, il a été attiré par ce mystère central de la foi catholique : « J'ai été saisi par ce mystère à partir de ma première communion, et je le suis chaque fois davantage. Lorsque je célèbre la Messe, j'approfondis continuellement la joie et la richesse de l'eucharistie. Ma thèse de doctorat a donc logiquement porté sur l'eucharistie », sous la direction du jésuite Karl Becker.

Vingt ans plus tard, en 2018, l'évêque qu'il est devenu reste passionné et prolifique sur le sujet : « Pour moi l'eucharistie est vraiment la synthèse de tout. C'est Dieu qui se révèle dans Son Fils, qui nous parle et qui se donne à nous. Il nous procure la force de Son Esprit. Ainsi, la réalité humaine dans toutes ses dimensions est transfigurée. C'est vraiment le lieu où la lumière du Christ se donne avec le maximum d'intensité, pour le monde d'aujourd'hui. »



Accolade du nonce apostolique.

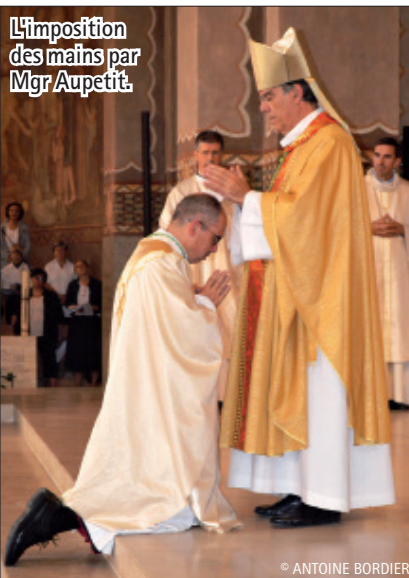
© ANTOINE BORDIER



Entrée dans la cathédrale.



La grande prostration avant son ordination.



L'imposition des mains par Mgr Aupetit.



Remise de la crosse et de l'anneau.

Étape importante de son itinéraire, en 2000, il devient le secrétaire particulier du cardinal Lustiger, archevêque de Paris. À ses côtés, il approfondit ses connaissances sur le monde et l'Église. « Ce que je retiens, surtout, c'est la force, la foi du cardinal Lustiger. Et la manière dont il savait se servir des occasions pour annoncer l'Évangile, notamment lors de la naissance des radios libres... »

Curé de Sainte-Clotilde de 2003 à 2012, dans le 7^e arrondissement parisien, il est aussi l'aumô-

« Ma vocation était claire : je serai prêtre ! »

nier des parlementaires. « J'ai eu énormément de rencontres pendant ces années, très chaleureuses, très ouvertes, très libres, avec des croyants et des non-croyants. J'en ai vu faire de très beaux pas en avant dans la foi. » Dont Jean-Pierre Raffarin, qui fait partie des parlementaires devenus des proches du nouvel évêque. Ce tissage de liens a pu se faire grâce à des événements marquants, comme le pèlerinage des élus à Lourdes, qui a lieu chaque année depuis 2009. « Il y avait des élus de droite comme de gauche », se souvient-il. Aujourd'hui à sa dixième édition, ce pèlerinage avait obtenu, en 2012, deux pages dans *Libération*, avec pour titre : « Béni soit les élus » ! En 2013, ultime étape avant son élévation à l'épiscopat, le P. Rougé est nommé curé de la très dynamique paroisse St-Ferdinand-Sainte-Thérèse-des-Ternes à Paris (17^e).

Sa feuille de route pour les 12 prochains mois est d'abord de faire connaissance avec son diocèse. « C'est un diocèse très vivant, où il se passe beaucoup de choses. Ensuite, je vais voir comment encourager, approfondir, développer, déployer... Je vais rencontrer ses prêtres, ses diacres, ses laïcs consacrés, ses fidèles engagés... » Lors de ses quelques premiers mots d'évêque prononcés à la fin de la messe d'ordination, Mgr Rougé a aussi indiqué son souhait de prendre soin, tout particulièrement, des prêtres et des vocations à Nanterre...

Avant de repartir, il confie encore qu'il « aime beaucoup le Padre Pio », saint capucin du sud de l'Italie, dont le cinquantenaire de sa mort est célébré cette année, ainsi que le centenaire de l'apparition de ses stigmates. Mais son saint préféré reste saint Bernard. Sans doute pour son calme et sa sérénité dans une vie trépidante, sa profondeur et son élévation eucharistique. Mais aussi sa belle langue et son style enflammé. À ses fidèles de Nanterre, le nouvel évêque a ainsi levé le voile sur un coin de son jardin secret : son caractère « émotif. » ■

Une joie immense pour les parents

« **CE DIMANCHE nous avons vécu un choc et une grande joie, racontent les parents de Mgr Matthieu Rougé : « rien n'est plus beau pour des parents que de voir ses enfants s'accomplir ». Un père haut-fonctionnaire, une mère ancienne collaboratrice de Robert Schuman, fondateurs de l'Union européenne. La dimension politique de Mgr Rougé est certainement née dans sa famille.**

En 1972, la famille Rougé s'envole pour les Etats-Unis, pendant 5 ans. La vocation du jeune Matthieu remonte « juste avant de partir à New York ». Dès lors, les Rougé vont accompagner deux vocations : celle de leur fils prêtre, et celle de leur fille, la petite dernière, qui entrera au Carmel de Lourdes. Ils ne s'épanchent pas sur le sujet, mais ils tiennent à dire que leurs enfants « n'ont pas été contrariés dans leur vocation. Notre environnement familial a prédisposé à cela, mais aussi leur engagement dans le scoutisme, le service comme enfant de chœur. Nous les portions et les laissons libres. » Pendant les vacances familiales, les longues marches en montagne permettent à la vocation de Matthieu de s'approfondir. « Quand il nous a annoncé, après ses études littéraires préparatoires, de Khâgne et d'Hypokhâgne, qu'il voulait rentrer à la Maison Saint-Augustin, cela ne nous a pas surpris. » ■



Les parents de Mgr Rougé.

JEAN-PIERRE RAFFARIN

Un pasteur et un moine

propos recueillis par Antoine BORDIER

Premier ministre de 2002 à 2005, Jean-Pierre Raffarin, 70 ans, connaît bien le nouvel évêque de Nanterre. Il a répondu à nos questions avant de reprendre l'avion pour la Chine, juste après l'ordination du nouvel évêque.

■ Comment avez-vous réagi à l'annonce de la nomination de Mgr Matthieu Rougé ?

Jean-Pierre Raffarin : C'est une très belle surprise et c'est une bonne nouvelle. Je me souviens avoir travaillé avec le cardinal Lustiger et, donc, le P. Matthieu Rougé, son secrétaire particulier de l'époque, sur le sujet du dialogue entre l'État et l'Église catholique. Puis, nous nous sommes retrouvés autour de mon plan canicule, en 2003-2004, pour faire du lundi de Pentecôte un jour de solidarité pour les personnes âgées. Le cardinal avait approuvé mon initiative. Ce qui nous a permis de débloquent deux milliards d'euros par an.

■ À côtoyer le P. Rougé, qu'est-ce qui vous a marqué ?

Son intelligence assez impressionnante. Mais surtout, cette douceur et cette fermeté qui le caractérisent. Douceur de l'attention, et fermeté de l'action. On voyait bien qu'il avait une grande capacité d'initiative, d'organisation à la hauteur de sa puissance de réflexion. Il est aussi capable d'avoir une vie de retraite monastique et une vie de pasteur. Il va vite... Ce n'est pas un homme seul, il est très entouré. Et c'est aussi un coureur de fond.

■ Comment qualifieriez-vous votre relation ?

C'est un ami, c'est un proche. Pendant sept ans, une semaine par an, nous avons marché ensemble sur le Chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle, en partant du Puy-en-Velay. Le Camino nous a rapprochés. Nous faisons tous les ans un pèlerinage ensemble. Cette année, nous sommes allés voir Saint-Antoine de Padoue. Nous sommes allés à Lourdes, plusieurs fois... Vous savez, quand je dis « ami », c'est sans familiarité. Car c'est vraiment un pasteur. Ce qui est formidable, c'est qu'avec sa conscience religieuse et son immense culture, il veille à promouvoir le spirituel dans la vie ordinaire, de tous les jours.

■ L'Église est malmenée sur les affaires d'abus sexuels. Quel rôle peut jouer Mgr Rougé dans le renouvellement attendu ?

Un évêque comme Matthieu Rougé, c'est un pasteur dont notre temps a besoin, justement en ces temps de crise. Il a une grande capacité à développer la foi des autres. Il a aussi une grande humilité. C'est un homme qui préfère écouter avant de parler. Et il prie beaucoup. Je ne sais pas s'il peut créer la foi, car c'est une grâce fondamentale... Mais si vous le croisez sur votre chemin, en étant chrétien à 10 %, vous repartez en le devenant à 80 %. Il fait monter le potentiel de chacun.

Ma préoccupation d'aujourd'hui est la place du spirituel dans la vie, face à l'égoïsme, au matérialisme et à l'individualisme. Et, c'est là où la génération de prêtres et d'évêques comme Mgr Rougé est puissante : elle a la pensée et la spiritualité. Leur vocation est de faire grandir les cœurs, de les élever. Sa devise « *Sursum Corda !* » le résume bien car il a, vis-à-vis de lui-même, une très grande exigence ! ■

